

Animaux de compagnie

>> Rationnement

L'AUTEUR

Valérie DUPHOT

Rédactrice permanente de la DV

Nutrition du chiot en croissance : éviter les erreurs fréquentes

L'excès d'ingéré calorique et la carence protéique font partie des risques importants à prévenir dans l'alimentation du chiot en croissance. Notre confrère Maxime Coquet précise les erreurs principales à éviter pendant cette période délicate.

« Les idées reçues entendues en clientèle canine sur l'alimentation sont nombreuses. Nourrir « plus » son chiot est souvent confondu avec le nourrir « mieux ». Il importe de distinguer le besoin alimentaire, qui est individuel, de la recommandation qui, elle, est une notion collective et représente la valeur indicative de la quantité de nutriment nécessaire à satisfaire les besoins de l'ensemble des animaux d'une population », a déclaré notre confrère Maxime Coquet (président du Groupe d'études en diététique de l'Afvac*) lors d'une séance de la Société vétérinaire pratique de France sur le thème « Pathologie et nutrition des carnivores », le 9 décembre, à la Maison des vétérinaires, à Paris.

Intervenant sur le thème « Alimentation et troubles de la croissance du chiot : combattons les idées reçues », Maxime Coquet explique notamment que les courbes de croissance varient selon le format de la race du chiot et rappelle que le pic de croissance survient beaucoup plus tôt chez les races de petit format.

Individualiser l'approche nutritionnelle

« Les besoins alimentaires diffèrent selon le format du chien. Dans le temps, le pic de croissance osseuse précède le pic de croissance musculaire, qui précède celui des tissus gras », insiste-t-il. Le risque nutritionnel principal en croissance est différent selon le format de race : risque d'obésité chez les chiots de petite race et de troubles osseux chez ceux de grande race...

« L'énergie est au cœur du rationnement. Chez le chien, les facteurs de variation des besoins énergétiques sont notamment la race, le comportement, la physiologie, le mode de vie et l'activité », souligne notre confrère. Le praticien doit toujours personnaliser et individualiser son approche de la nutrition d'un chiot.

Le besoin énergétique est proportionnel au poids métabolique. « Nourrir un kilo de dogue allemand coûte moins cher énergétiquement parlant que nourrir un kilo de Yorkshire terrier... Rationner un chiot en pratique passe par l'estimation de son besoin énergétique », précise notre confrère.

Une vitesse de croissance modérée

Les principaux risques d'erreur rencontrés en clientèle sont l'excès d'ingéré énergétique et une vitesse de croissance excessive. En effet, associée à une moindre résistance intrinsèque en croissance du tissu osseux épiphysaire chez les chiots de grandes races par rapport à ceux de petites races, la surnutrition entraîne chez ces chiots de grande race notamment un rythme de croissance élevé, une augmentation de la masse musculaire et du poids (voire une obésité), ainsi que des contraintes mécaniques excessives, altérant la croissance ainsi que le remodelage sque-

lettique et accroissant notamment la fréquence des lésions ostéo-articulaires.

« A contrario, une vitesse de croissance modérée diminue la fréquence et la gravité des troubles ostéo-articulaires pendant la croissance », explique Maxime Coquet. Il recommande aussi de ne pas faire « travailler » trop tôt les chiots et d'éviter les jeux excessifs répétés entre chiots, toujours dans le but de réduire les contraintes mécaniques sur les zones de croissance épiphysaires.

Un suivi clinique régulier et des pesées hebdomadaires ou bimensuelles permettent au vétérinaire d'apprécier l'indice de condition corporelle du chiot : « en simplifiant, on doit pouvoir palper les côtes sous la peau sans les voir ».

Supériorité des sources protéiques animales

Le besoin protéique est proportionnel au poids. En outre, plus le format augmente, plus le besoin protéique s'accroît. Maxime Coquet confirme la supériorité nutritionnelle des sources animales de protéines même si de nombreux facteurs peuvent nuancer cette supériorité. A l'inverse de l'énergie, le risque majeur pendant la croissance est la carence protéique.

Concernant les minéraux, l'apport en calcium en valeur absolue est plus discriminant que le rapport phosphocalcique tant que ce dernier demeure supérieur à 1. « Les races géantes sont particulièrement sensibles à l'excès d'apport en minéraux, notamment en calcium en début de croissance et à l'excès chronique en cet élément », souligne notre confrère. Actuellement, les recommandations communément admises en calcium vont de 0,8 à 1,5 % dans un aliment à 4 000 kcal EM/kg. Maxime Coquet rappelle que la supplémentation ou la complémentation minérale et vitaminique est contre-indiquée si le chiot reçoit un aliment complet adapté à ses besoins mais est obligatoire pour une ration ménagère.

Contrôler les quantités distribuées

« La carence en vitamine D est très rare. Elle peut se rencontrer principalement avec des rations ménagères très maigres non ou mal complémentées », ajoute Maxime Coquet. Attention également à l'excès en vitamine A, qui peut survenir notamment en cas de consommation excessive de foie ou si le chiot reçoit par exemple de l'huile de foie de morue tous les jours.

Des controverses existent toujours sur les modalités de distribution et notamment sur le rythme des repas chez le chiot. L'alimentation en libre-service a ses limites : elle n'est possible qu'avec un aliment sec et présente notamment le risque d'induire une surconsommation énergétique. Particulièrement pour les chiots de grand format, Maxime Coquet conseille une durée de repas limitée (5 à 20 minutes) et la distribution de 3 ou 4 repas en quantité contrôlée en post-sevrage immédiat. ■

*Afvac : Association française des vétérinaires pour animaux de compagnie.